

# PARIAS DU PRINTEMPS ARABE

LE 6 JUILLET 2011 EDGAR C. MBANZA

Venus d'Afrique subsaharienne, ils sont des milliers à être bloqués en Libye, chargée par l'Union Européenne de "lutter contre l'immigration irrégulière". Accusés d'être des mercenaires, ils risquent la vindicte populaire et les lynchages.

Ce sont des Soudanais, des Erythréens, des Ethiopiens oromo, des Somaliens, des individus et des familles bénéficiant du statut de réfugiés : ils ne peuvent pas retourner dans leur pays d'origine et sont aujourd'hui "coincés" à la frontière libyenne. Ce sont souvent ces populations qui tentent de rejoindre l'Italie espérant bénéficier de meilleures conditions d'exil ...

Selon le **Haut Commissariat aux réfugiés des Nations Unies**, 14.000 migrants africains ont tenté de rejoindre les côtes européennes par bateau, essentiellement depuis la région de Misrata dans la partie libyenne contrôlée par les opposants au pouvoir de Tripoli. Pas plus tard que le 11 juin dernier, plus de 1500 migrants africains, dont 135 femmes et 22 enfants, sont arrivés en Italie à bord de sept bateaux.

Les naufrages en mer seraient "plus fréquents qu'on ne le dit", d'après une chercheuse italienne bénévole auprès d'une association qui accueille régulièrement les rescapés de la mer à **Lampedusa**, petite île italienne. Les chiffres actualisés des disparus manquent en effet ; en mai, les associations (comme la **Fédération Internationale des Droits de l'homme**) estimaient à plus de 1200 le nombre d'individus avalés par la Méditerranée depuis le début du conflit en Libye<sup>1</sup>.

## Bousculades, évanouissements, noyades

Au début du mois de juin, environ 270 candidats à l'exil ont disparu après que leur chalutier a coulé sous le poids d'une mer déchainée, près des îles Kerkennah, un archipel tunisien. La chercheuse qui a pris en charge quelques migrants ayant survécu à ce drame et réussi à atteindre l'Italie raconte :

“

***Pendant deux jours, le bateau surchargé a tangué en mer. Les conditions climatiques étaient difficiles. Des gens sont morts, beaucoup sont tombés à l'eau. La panique a fait des dégâts aussi, à cause de bousculades et d'évanouissements, chez les enfants et les femmes notamment.***

”

Les 600 Africains repêchés après ce naufrage ont été **renvoyés dans le camp de Choucha**, situé à proximité de la frontière tuniso-libyenne, à plus de 300 km de Sfax, en Tunisie. Faut-il noter aussi que beaucoup de travailleurs migrants qui se trouvaient Libye avant la guerre ont été rapatriés dans leur pays d'origine, grâce à l'**Organisation Internationale des Migrations** (OMI) et à la réactivité de leurs ambassades.

Ceux qui restent bloqués dans la région sont, comme le confirment le HCR, l'OMI et les associations que nous avons interrogés, originaires des zones en guerre de la Corne de l'Afrique et du Soudan. Ils sont déjà placés, sur papier, sous protection juridique des Nations Unies, pour la plupart.



Mais la situation effective est autre : le commissariat onusien se trouve dans l'incapacité de protéger de façon effective ces populations, pour le moment...

Que se passe-t-il en réalité ? Seules l'Égypte et la Tunisie pourraient les accueillir ; or, dans ces pays, seuls les réfugiés libyens peuvent pénétrer sur le territoire de ces deux pays. Les autres "sont maintenus à la frontière, c'est-à-dire à la douane", nous confirme Geneviève Jacques de la **FIDH**. Là, dans ces zones de transit, les conditions de vie sont catastrophiques : extrême précarité des abris, des soins, de la nourriture et du contexte administratif, d'après la totalité des témoignages. L'Égypte, par exemple, continuerait même de faire pression pour que les campements de fortune qui hébergent ces migrants soient évacués le plus vite possible, toujours en refusant de permettre leur réinstallation dans le pays.

Ce sont des individus "doublement réfugiés" comme l'écrit une note de la FIDH. Selon Geneviève Jacques :

“

***Ils ne peuvent être accueillis que par les pays tiers puisque les leurs sont en guerre. Mais, regardez sur la carte de l'Afrique: aucun pays n'est un territoire de protection. Peut-être certains pays du Moyen-Orient. Et l'Europe...***

”

Il est surtout hors de question pour ces réfugiés de retourner en Libye. Les témoignages recueillis par les associations et les journalistes sont unanimes : dans les zones rebelles, les "Noirs", accusés d'être de mèche avec les kadhafistes, ont été "battus, spoliés, parfois violés et tués".

## Exactions contre les immigrés en Libye

Une mission de la FIDH partie en mai dernier à la frontière égypto-libyenne (Salloum) s'apprête à publier un rapport complet dont une présentation est déjà disponible en ligne (**ici**). Les enquêteurs de l'organisation y confirment des violences à caractère raciste, "des témoignages concordants et unanimes des exactions", nous confirme Jacques Geneviève, alors membre de la mission. Ils écrivent que "l'amalgame noirs=mercenaires est désormais le prétexte d'insultes, de licenciements sans paiement, de passages à tabac et d'attaques de la part de groupes armés non identifiés" en Libye contrôlée par les rebelles. Des dépositions de viols ont aussi été recueillies. "La Cour Pénale Internationale a confirmé son intention de poursuivre [les auteurs] ces exactions, dans la foulée de l'ouverture du dossier Kadhafi", se

réjouit Jacques Geneviève, tout en précisant qu'aucune enquête n'est pour le moment diligentée officiellement à la **Cour internationale de La Haye** sur cet aspect précis.

L'imbroglie humanitaire et sécuritaire dont sont victimes ces réfugiés africains paraît aussi comme la conséquence des politiques de gestion des flux migratoires, mises en place ces dernières années par l'Union Européenne qui a collaboré et octroyé un rôle central à la Libye de Kadhafi.

Dans le cadre de sa politique de délocalisation des camps de rétention, Bruxelles faisait de Tripoli un partenaire privilégié jusqu'à la veille du conflit. L'UE négociait même avec le dictateur libyen, l'année dernière, un fonds de plusieurs milliards, de l'argent destiné à renforcer *"la lutte contre les migrations irrégulières"*. Pourtant, cela faisait des années que les ONG dénonçaient les conditions d'enfermement dans ces camps de rétention en Libye, sachant que le pays n'a jamais ratifié **la Convention de Genève**, un pays où de surcroît aucun système local ne garantit le droit d'asile.



D'après plusieurs sources, une partie importante des migrants, aujourd'hui coincés à la frontière libyenne, vivaient déjà des conditions difficiles dans le pays, dans les exploitations champêtres ou dans les camps où il était, dans tous les cas, difficile de faire prévaloir ses droits ou d'effectuer la procédure de demande d'asile...

Un ancien sous-officier militaire libyen exilé aujourd'hui dans le Sud de la France affirme que les humanitaires n'avaient aucun droit de les suivre *"une fois dedans"*, dans ces prisons pour migrants, et que parmi ces derniers, ceux qui restaient longtemps dans le pays faute de pouvoir retourner chez eux, travaillaient dans les champs. *"Et Kadhafi menaçait de lâcher ces noirs sur l'Europe, sous forme de chantage, c'est vrai, il en avait beaucoup"*, commente l'ancien soldat.

Exploités par ici, brandis comme objets de marchandages, accusés plus tard d'être des mercenaires par-là, filtrés à la frontière et refusés de séjour dans la région, ces réfugiés subsahariens ont aujourd'hui peu de marges de manoeuvre. *"Beaucoup rêvaient d'une occasion de se jeter à la mer"*, se souvient l'ex-sous-officier.

Article initialement paru sur **Youphil**

Crédits Photo Flickr CC by-nc-nd **Guerric** / CC by **B.R.Q.**

1. Selon les chiffres qu'OWNI avait obtenus, **entre 1200 et 1800 réfugiés** sont morts depuis début janvier [↔]

### SKIZTALOP

le 6 juillet 2011 - 9:32 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*du printemps arabe "S" ????*  
*Mal réveillés ???*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ADMIN**

le 6 juillet 2011 - 10:54 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@skiztalop: En quelque sorte. Merci pour votre vigilance !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**SKYDEVIL**

le 8 juillet 2011 - 18:31 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



C'est moi ou "l'effet de mode" des révolutions arabes est passé et tout le monde s'en moque ? Il n'y a quasi plus de réactions ni commentaires

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE